

fresques et les images télévisuelles ? C'est vrai que la fresque, comme toute la peinture, comme les partitions musicales, font partie plus ou moins directement de la civilisation de l'écriture, qu'elles s'y inscrivent, l'accompagnent et la prolongent. Mais à considérer le pouvoir que l'on prêtait à l'image immobile favorisant l'intériorité du regard, on peut déduire celui que détiennent les images animées imitant le mouvement, mimant la vie et agissant sur les sens. D'autant que, comme dit Marc Riboud, l'objectif de la caméra n'est jamais objectif. Mille fois plus que l'écrit, il impose sa vérité.

Alors quoi ? Sus à la représentation, à l'image animée, aux dessins reconstruits par ordinateur, aux éblouissantes réalisations de la télématique ? On n'y pense pas une seconde et notre curiosité sur ce point est aussi éperdue que celle des fervents de la sacro-sainte post-modernité. Et puis, rassurons-nous, on n'a jamais tant écrit, tant publié, tant édifié de bibliothèques, etc. Mais puisque chacun paraît se soucier, au moment du Salon du Livre, de ne pas laisser l'image porter atteinte à l'écrit, ne feignons pas d'ignorer qu'un conflit séculaire les oppose l'une à l'autre, qu'il peut en naître des incompatibilités, que certaines évolutions ne sont pas inéluctables, et que ce problème est fondamental. Il va se poser désormais à chaque instant et, dans un sens, c'est passionnant d'assister à ce qu'on appelle une mutation. Passionnant et terrible.

J. D.

(1) « *Eloge des intellectuels* » (Grasset) : je suis tellement d'accord avec l'auteur sur la plupart des sujets qu'il traite en peu de pages que j'ai l'impression d'y voir en conclusion le portrait de certains d'entre nous. Sans être nommés, bien sûr.